

en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 173-175

Jean Maspero

Deux vases de bronze arabes du XVe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries
9782724710540	Catalogue général du Musée copte	Dominique Bénazeth
9782724711233	Mélanges de l'Institut dominicain d'études	Emmanuel Pisani (éd.)
orientales 40		

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX

VASES DE BRONZE ARABES DU XVE SIÈCLE

PAR

M. JEAN MASPERO.

Ces deux pièces sont de facture égyptienne : la première a été trouvée dans les collines de décombres du Vieux-Caire; et la seconde, achetée chez un marchand du Caire, a probablement la même origine. Elles offrent chacune un certain intérêt, à un titre différent : l'une à cause du nom célèbre de son premier possesseur, l'autre pour les titres anonymes qu'elle énumère.

Ī

Plat en bronze, portant au fond les armes bien connues, caractéristiques du xve siècle, la coupe et l'épée. Au pourtour, la légende est gravée en quatre cartouches, séparés par un médaillon où se répète la figure centrale, la coupe et l'épée.

Légende:

ها عُمل برسم المقر الاشرف الكريم العالى المولوى الاميرى الكبيرى السيدى المالكى المخدوى السيغى ازبك الاساكر المنصورة بالديار المصرية الملكى الاشرفي عز نصرة

De ce qui a été fait pour l'usage de Son Excellence (suivent les titres ordinaires) Seïf ed Dîn Ouzbek, général en chef (atâbek) des armées victorieuses du royaume d'Égypte pour [le sultan] Malik Achraf, que sa victoire soit magnifiée.

L'émir Ouzbek dont il est ici question est un des plus célèbres généraux égyptiens de l'époque des Mamlouks. Il exerça la charge d'atâbek sous le sultan Qâyt-bây, qui est désigné sur notre vase par les épithètes Malik Achraf. C'est lui qui, dans les dernières années du xve siècle, en 1486 et 1490, mit par deux fois en déroute les armées du sultan Bâyazîd. Il est surtout connu de

ceux qui ont visité le Caire pour avoir attaché son nom à l'un des principaux quartiers de la ville. La place de l'Ezbekîyeh, centre actuel de la cité, fut commencée par ses ordres, sur l'emplacement d'un marais entretenu par un bras du Nil aujourd'hui remblayé: «En cette même année 880, dit Ibn Iyâs (1), commença la construction de l'Ezbekîyeh, par les soins de Son Excellence l'atâbek Ouzbek (ازبك) ibn Ṭouṭoukh (2), en mémoire duquel elle reçut le nom d'Ezbekîyeh (ازبكية)».

La titulature de l'émir est tout à fait conforme au type ordinaire, sauf en un seul point : l'adjonction après atàbek des mots بالديار المصرية que la formule ordinaire ne comporte pas (3). Ils désignent spécialement l'Égypte, opposée aux provinces syriennes du royaume mamlouk; mais parfois (et ici c'est évidemment le cas), la totalité de l'empire est comprise dans cette dénomination.

П

Vase de cuivre, en forme de tronc de cône, orné de côtes rayonnantes à sa partie inférieure. Sur le bord, court une bande composée de huit cartouches, séparés par des médaillons. Chaque médaillon, alternativement, est rempli d'arabesques ou contient les signes déjà connus par de nombreux exemplaires analogues : corruption du groupe hiéroglyphique signifiant «soleil maître des deux terres» (voir la figure)⁽⁴⁾. Les cartouches, eux aussi, portent alter-

nativement un lacis d'arabesques ou un fragment de la légende suivante :

ما عُمل برسم المقر الاشرف العالى السيدى المالكي المخدوى [1]لزيني صاحب دواوين الانشا الشريف بالممالك الاسلامية [الا]عظم

De ce qui a été fait pour l'usage de Son Excellence (suivent les titres)... Zeïn ed Dîn, chef des bureaux de la chancellerie royale (noble) dans les provinces musulmanes, le puissant.

⁽¹⁾ IBN IYÂS, Târîkh Mişr (éd. de Boulaq), II, p. 164, l. 1-3.

⁽²⁾ Sur ce nom, cf. Van Berchem, Matériaux pour un Corpus inscript. arab. (Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire, t. XIX), p. 460, note 1.

⁽³⁾ *Ibid.*, n° 187, 188, 271, 316, 492 : c'est toujours النابك العساكر المنصورة; une fois (n° 189) le mot المنصورة est supprimé.

⁽⁴⁾ Voir l'énumération de nombreux exemples dans Artin Pacha, Contribution à l'histoire du blason en Orient, p. 111 et seq.

La légende, on le voit, est anonyme : le surnom seul, Ez-zeïny (= Zeïn ed Dîn) est indiqué, et il n'est guère caractéristique. Peut-être le vase en question a-t-il été destiné à Zeïn ed Dîn Aboû Bekr Mouḍhhir, qui exerça les fonctions de chef de la chancellerie sous le règne de Qâyt-bây (1), et dont on possède déjà une inscription.

M. Van Berchem fait observer que le titre de باظر ديوان الانشا, qu'on lit dans cette inscription (n° 331 de son *Corpus*), est unique dans l'épigraphie cairote (2). Notre vase de bronze fournit donc un nouvel exemple, avec quelques variantes. Quant à l'expression de *mamâlik al islâmiyah*, on sait qu'elle désigne le royaume des Mamlouks, qui prétendait représenter seul le véritable Islam (3).

Le texte, assez mal gravé, présente quelques particularités curieuses. A la ligne 3, l'article du mot الزينى est écrit en monogramme, l'i étant placé audessus et en prolongement du J. Un léger rétrécissement au milieu de la hampe indique seul qu'il faut lire الزينى (ou ربى (ou ربى , comme on est tenté de le faire au premier abord). A la fin de la dernière ligne, la place a manqué et les lettres عظم sont très mal formées. En outre, le groupe yi, placé au-dessus de la ligne, a été utilisé deux fois : la première pour former الاعظم la seconde pour écrire الاعظم. Cette dernière particularité se rencontre plus souvent que la première dans les inscriptions. A l'intérieur, chose fréquente dans cette sorte d'objets, un des possesseurs successifs du vase a écrit son nom en caractères cursifs :

الغقير حسين ابن (sic) اچد حسين سنة ١١٤٩

L'humble Hosein fils d'Ahmed Hosein, an 1146.

C'est l'an 1733/1734 de l'ère chrétienne.

JEAN MASPERO.

⁽¹⁾ Ibn Iyas (loc. cit., II, p. 253) dit qu'il mourut en 893 de l'hégire.

⁽²⁾ VAN BERCHEM, loc. cit., p. 506.

⁽³⁾ Ibid., p. 216.